



HAL
open science

Le septième fils de septième fils : une figure mythique de la fantasy ?

Florie Maurin

► **To cite this version:**

Florie Maurin. Le septième fils de septième fils : une figure mythique de la fantasy ?. 2023. hal-04393851

HAL Id: hal-04393851

<https://hal.science/hal-04393851>

Submitted on 15 Jan 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Le septième fils de septième fils : une figure mythique de la fantasy ?

Florie Maurin – Docteure en Littérature française

« Le chiffre sept n'est-il pas celui qui possède la plus grande puissance magique¹ » demande Tom Jedusor au professeur Slughorn dans *Harry Potter*, avant de devenir le terrible mage noir dont on n'osera prononcer le nom. Force est de constater que le jeune Voldemort a sans doute raison...

Si le nombre 13 fait l'objet de nombreuses superstitions et serait censé porter malheur ou bonheur selon les croyances, le chiffre 7 n'a cependant rien à lui envier en termes de puissance symbolique. Que l'on songe un instant aux jours de la semaine, aux merveilles du monde ou aux péchés capitaux qu'il ordonne. Dans la Bible, il apparaît de façon récurrente et, en particulier, dans les septénaires de l'Apocalypse². Nous le retrouvons aussi régulièrement dans les contes : les fées marraines de *La Belle au bois dormant* sont au nombre de sept, de même que les nains bien connus de *Blanche-Neige*, la fratrie du *Petit Poucet*, les chevreux menacés par le loup ou les frères métamorphosés en corbeaux chez les Grimm ; les exemples pouvant être multipliés à loisir.

Ce n'est pas tant le chiffre sept qu'une de ses formes d'expression spécifiques qui nous intéressera dans cet article, à travers le thème du septième fils de septième fils, c'est-à-dire du septième enfant masculin d'un père étant lui-même dans ce cas de figure au sein de sa fratrie.

Joseph Delaney, auteur du cycle à succès *L'Épouvanteur*, a largement contribué à populariser cette figure mythique, en faisant de cette étrange configuration familiale la condition *sine qua non* pour devenir un épouvanteur, un combattant des forces obscures. C'est d'ailleurs sous le titre *Le Septième Fils (Seventh Son)* qu'est adaptée sa saga en film en 2014. Toutefois, le personnage du septième fils de septième fils n'est pas une création propre à Joseph Delaney, loin de là. Il apparaît en particulier dans la *fantasy* de la fin du XX^e siècle et du tournant des années 2000, de façon plus ou moins discrète et plus ou moins reconfigurée, chez Orson Scott Card, Terry Pratchett, Anthony Horowitz, Gregory Maguire... Dans ces œuvres de fiction, le septième fils est doté de pouvoirs prodigieux, presque toujours liés à la guérison et à la perception, conformément aux croyances qui lui sont relatives dans notre monde, bien réel. En convoquant une dizaine de romans de *fantasy* et en tentant de remonter aux origines du mythe, nous nous proposons d'esquisser les contours de cette figure extraordinaire.

Aux origines du mythe

Comme c'est le cas de la plupart des mythes, il est ardu de déterminer la première manifestation du septième fils de septième fils en tant que « héros originel³ », pour reprendre les

¹ J. K. Rowling, *Harry Potter et le Prince de sang-mêlé*, trad. par J-F. Ménard, Paris, Gallimard Jeunesse, 2005, p. 548.

² « Ap. » Il est notamment question des sept églises d'Asie, des sept chandeliers d'or, des sept étoiles que tient Jésus, des sept sceaux, sept trompettes, etc.

³ Véronique Léonard-Roques, « Avant-propos », dans Véronique Léonard-Roques (dir.), *Figures mythiques. Fabrication et métamorphoses*, Clermont-Ferrand, Presses Universitaires Blaise Pascal, 2008, p. 9-21.

termes de Véronique Léonard-Roques. Qui est ce personnage initial duquel découlent ses futurs avatars ? Le thème du septième fils prend-il d'ailleurs sa source dans une œuvre ou dans des croyances populaires qui auraient ensuite inspiré la fiction ? Difficile à dire.

Il apparaît dans de nombreux pays, comme en Roumanie, où « le septième fils » (mais non le septième du septième) « est capable de reconnaître l'herbe du pic⁴ », une herbe magique à laquelle on attribue de nombreux prodiges, dont celui de pouvoir ouvrir toutes les serrures. Ce même don, lié à la vue et au discernement, se retrouve également en Hongrie où « le septième fils d'une mère, s'il est pieux, qu'il ne juge point et qu'on lui graisse à l'âge de sept ans l'ongle du pouce de la main droite avec de l'huile de pavot, a le don de découvrir des trésors cachés en regardant à travers son ongle devenu transparent⁵ ».

En Transylvanie, il serait condamné à devenir un vampire⁶ et une sorte de loup-garou (Lobisón) en Argentine (une sorcière, s'il s'agit d'une septième fille) d'après une croyance russe qui aurait été importée par des immigrants⁷. Au Portugal, il serait censé se changer en âne tous les samedis⁸.

Généralement, les pouvoirs attribués au septième fils de septième fils sont cependant très bénéfiques. Il est considéré comme un guérisseur par les Franco-Terreneuviens⁹, les Cherokees¹⁰, ou les Français. En France, cette croyance se répand notamment en Vendée, en Bretagne, dans le Berry, où il est un « panseux de secret », dans le Poitou, où il est un « touchou », mais également dans le Loir-et-Cher où on lui donne le nom de « Marcou¹¹ ». Selon Marc Bloch, dans son étude sur les rois thaumaturges, les premiers témoignages de cette croyance remonteraient au début du XVI^e siècle :

Je n'en ai pas rencontré d'antérieur à celui de Cornelius Agrippa dans sa *Philosophie Occulte*, publiée la première fois en 1533. Faut-il croire que, avant de surgir ainsi à la lumière des livres, cette superstition, que l'Antiquité paraît avoir ignorée, ait longtemps existé au Moyen Âge, sans laisser de traces écrites ? Il se peut ; et il est possible aussi qu'on en découvre un jour la mention dans des textes médiévaux qui m'auraient échappé. Mais je croirais volontiers qu'elle n'a eu sa vraie popularité qu'aux temps modernes [...].¹²

⁴ Ion Taloş, *Petit dictionnaire de mythologie populaire roumaine*, trad. par A. Lecouteux et C. Lecouteux, Grenoble, UGA Éditions, 2019, p. 99.

⁵ *Revue des traditions populaires*, XIII, 1898, p. 120-121.

⁶ Raymond T. McNally, Radu Florescu, *In search of Dracula. The History of Dracula and Vampires*, Boston, Houghton Mifflin Company, 1994, p. 121.

⁷ Des immigrants russes auraient demandé au Président José Figueroa Alcorta (1906-1910) de parrainer leur septième enfant pour lui accorder une protection ainsi qu'une bourse. Cette tradition de parrainage devient une loi en 1974 : la ley 20.843 de padrino presidencial. Voir, notamment : « Por qué relacionan al séptimo hijo varón con el lobisón », *Elonca Sociedad* [En ligne], 2016, URL : <https://www.elonca.com/secciones/sociedad/482051-por-qu-relacionan-al-sptimo-hijo-varn-con-el-lobizn.htm> ; Julieta Natalia Cruz « Ley 20.843 Padrino / Madrinazgo Presidencial », Tesina de Licenciatura en Minoridad y Familia, Universidad del Aconcagua, 2012.

⁸ Marc Bloch, *Les rois thaumaturges. Études sur le caractère surnaturel attribué à la puissance royale particulièrement en France et en Angleterre*, Strasbourg, Librairie istra, 1924, p. 293.

⁹ Gary Reginald Butler, *Histoire et traditions orales des Franco-Acadiens de Terre-Neuve*, Québec, Éditions du Septentrion, 1995, p. 83-86.

¹⁰ Gabrielle Hatfield, *Encyclopedia of Folk Medicine. Old World and New World traditions*, New York, Bloomsbury Publishing, 2003, p. 305.

¹¹ Sur la Vendée : *Revue des traditions populaires*, XV, 1900, p. 591 ; sur la Bretagne : M. Bonnemère, « Les caves de Saumoussay et Croyance bretonne », *Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris*, 1885, n° 8, p. 85) ; sur le Berry et le Poitou : Marc Bloch, *Les rois thaumaturges...*, *op. cit.*, p. 294 ; sur le Loir-et-Cher : *Revue des traditions populaires*, XV, 1900, p. 123.

¹² Marc Bloch, *Les rois thaumaturges...*, *op. cit.*, p. 296.

Et l'auteur d'indiquer que les croyances selon lesquelles le septième fils d'un septième fils est considéré comme un guérisseur et, parfois, comme un sourcier, apparaissent à travers l'Europe occidentale et centrale : Allemagne, Pays-Bas, Angleterre, Écosse, Irlande... « et même, dit-on, hors d'Europe dans le Liban¹³ ». À quelques reprises sont également mentionnées des septièmes filles de septièmes filles ayant les mêmes dons.

Ce sont précisément ces pouvoirs présumés de perception (de l'eau pour les sourciers, mais nous avons aussi vu le cas de la perception de trésors ou d'herbes magiques) et de guérison qui demeurent rivés à la figure du septième fils de septième fils à travers les siècles et qui le caractérisent en littérature.

La fantasy : un genre propice aux septièmes de septièmes ?

Nourrie de mythes, friande de magie, il ne paraît guère étonnant que la *fantasy* ait exploité le thème du septième fils. Les pouvoirs attribués à cette figure ouvrent une voie royale aux auteur·es du genre et, en particulier, aux auteur·es anglophones. Faut-il y voir le signe d'une présence plus affirmée du mythe en Angleterre, Irlande ou aux États-Unis ? Pas nécessairement, puisque la *fantasy* anglophone est prédominante et davantage traduite. Précisons ici que notre recherche a porté exclusivement sur des œuvres traduites en français et qu'il est tout à fait concevable (et même probable) que des septièmes fils soient présents dans des textes de *fantasy* non traduits, que nous n'avons donc pas analysés.

Dans *Les Chroniques d'Alvin le Faiseur* d'Orson Scott Card, dont le premier tome s'intitule *Le Septième Fils*, les lecteurs et lectrices assistent à la naissance d'Alvin, septième de sa fratrie. L'un de ses frères explique « qu'il peut faire un guérisseur, ou un sourcier¹⁴ ». S'il peut endosser ces rôles, c'est bien en raison de ses capacités de perception puisque « le septième fils d'un septième fils naît avec la connaissance de l'aspect qu'ont les choses sous leur surface¹⁵ ». Sous la terre ou sous la chair, notamment. La chanson du groupe britannique Iron Maiden, *Seventh Son of a Seventh Son*, où l'on peut entendre : « He has the power to heal / He has the gift of the second sight » s'inspire d'ailleurs du roman d'Orson Scott Card.

Dans la *fantasy* adressée à la jeunesse, nous retrouvons ce même pouvoir de « double-vue ». Ainsi, dans *Les Chroniques de Spidernick*, l'un des héros se renseigne sur les techniques permettant d'acquérir la « Vue » afin de percevoir le monde merveilleux. Entre les recettes magiques telles qu'« utiliser du crachat de hobgobelin » ou « se plonger dans un bain de fées » apparaît le fait d'« être le septième fils d'un septième fils¹⁶ ».

C'est cependant dans le cycle de *L'Épouvanteur* que cette capacité est la plus développée, côté jeunesse. Être le septième d'un septième induit une plus grande résistance aux sorcières et à leurs maléfices, mais aussi une sorte de prescience. Le héros, Tom, explique : « je perçois des choses indiscernables pour les autres. Je vois les spectres et les fantômes, j'entends les voix des morts. Et je ressens ce froid particulier annonçant l'approche d'une créature de l'obscur¹⁷ ». Dans les romans

¹³ *Ibid.*, p. 295.

¹⁴ Orson Scott Card, *Les Chroniques d'Alvin le Faiseur*, t.1 *Le Septième Fils*, trad. par P. Couton, Nantes, L'Atalante, « La Dentelle du cygne », 2020, p. 64.

¹⁵ *Ibid.*, p. 179.

¹⁶ Tony DiTerlizzi, Holly Black, *Les Chroniques de Spidernick*, t.2 *La lunette de pierre*, trad. par B. Ferrier, Paris, Pocket Jeunesse, 2011, p. 32.

¹⁷ Joseph Delaney, *L'Erreur de l'Épouvanteur*, trad. par M-H. Delval, Paris, Bayard Jeunesse, 2009, p. 24.

de Joseph Delaney, les facultés de guérison sont, quant à elles, davantage attribuées aux femmes et, surtout, aux sorcières, comme nous avons pu le mentionner dans un précédent article¹⁸.

De façon plus globale, les septièmes fils de *L'Île du crâne* et de sa suite *Maudit Graal*, d'Anthony Horowitz, ou celui de *Magyk* d'Angie Sage (titre original : *Septimus Head*) se caractérisent par leur prédisposition pour la magie, sans que leur Art ne soit singulièrement détaillé. Malgré tout, leur potentiel magique est souligné à plusieurs reprises : le si justement nommé Septimus « possèd[e] des pouvoirs étonnants¹⁹ », supérieurs aux magiciens lambda, tandis que David Eliot est considéré comme « un être spécial²⁰ » en raison de son ascendance et de sa fratrie, constituée de six sœurs, qui lui ouvrent les portes de l'école de magie de Groosham Grange.

Peut-on, dès lors, parler de personnage mythique au sujet des septièmes fils de septièmes fils ? Pour Nathalie Prince, on identifie immédiatement les personnages mythiques :

ils traversent le temps ; ils se détachent des auteurs qui les ont fait naître, et même plus, ils se détachent des œuvres qui les ont fait naître ; ils renaissent et jaillissent non seulement après, mais ailleurs : ils sont comme immortels et même transgénériques : ils visitent la littérature, le cinéma, la musique, les jeux vidéo, les arts graphiques, etc. On pourrait dire pour simplifier que les personnages mythiques sont des personnages « préfixés » : ils se reconnaissent, se réécrivent, se réincarnent.²¹

À l'aune de cette définition, les septièmes fils sont mythiques, bien que l'on privilégie ici les termes de « figures mythiques », en accord avec les travaux de Véronique Léonard-Roques²² qui différencie le personnage mythique (présent dans une œuvre singulière) de la figure mythique (la « somme hypothétique de tous les personnages qui singularisent les avatars d'un "héros originel"²³ »).

Missionnaire ou ennemi de Dieu ?

Dans *Maudit Graal* d'Anthony Horowitz, l'école de magie où sont uniquement admis les septièmes fils et septièmes filles est qualifiée par l'évêque Bletchley d'« école du diable », de « collège de l'horreur²⁴ ». Voyons ici une autre caractéristique des septièmes fils de septièmes fils que celle d'être régulièrement en lien avec l'Église et ses représentants. Les relations qui unissent les uns aux autres ne sont pas toujours aussi conflictuelles que dans *Maudit Graal* où l'Église tente d'anéantir Groosham Grange, tant s'en faut.

Ces relations sont, par exemple, plus ambiguës dans les œuvres de Joseph Delaney et d'Orson Scott Card. Dans le cycle de *L'Épouvanteur*, les hommes d'Église tentent bien souvent de nuire aux épouvanteurs, considérés comme hérétiques, voire de les tuer, à l'instar de l'Inquisiteur du deuxième tome, *La Malédiction de l'Épouvanteur*. Toutefois, épouvanteurs et prêtres ne sont pas

¹⁸ Florie Maurin, « Des femmes, des plantes et de la magie. Les herboristes en fantasy jeunesse », dans *Fantasy jeunesse*, 2022, URL : <https://fantasyjeune.hypotheses.org/2836>

¹⁹ Angie Sage, *Magyk*, t.1, trad. par N. Serval, Paris, Albin Michel, « Wiz », 2005, p. 444.

²⁰ Anthony Horowitz, *L'Île du crâne*, trad. par A. Le Goyat, Paris, Hachette Jeunesse, 2002, p. 55.

²¹ Nathalie Prince, « Préambule : "Puisque ce sont des enfants..." réflexions sur le quark mythogénétique dans la littérature de jeunesse », dans Nathalie Prince et Sylvie Servoise (dir.), *Les personnages mythiques dans la littérature de jeunesse*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, « Interférences », 2015, p. 8.

²² Véronique Léonard-Roques (dir.), *Figures mythiques. Fabrique et métamorphoses*, op. cit.

²³ Véronique Gély, « Introduction : Personnage, mythe, enfance : quelques notes introductives », dans Nathalie Prince et Sylvie Servoise (dir.), *Les personnages mythiques dans la littérature de jeunesse*, op. cit., p. 17.

²⁴ Anthony Horowitz, *Maudit Graal*, trad. A. Le Goyat, Paris, Hachette Livre, 2002, p. 12.

foncièrement opposés : le maître de Tom, John Gregory, s'est tout d'abord dirigé vers la prêtrise avant de devenir épouvanteur, tandis qu'à l'inverse, un apprenti de l'épouvanteur, Robert Stocks, est devenu prêtre. Et Tom de déclarer, dans *Frère Wulf*, que « moines et épouvanteurs avaient peut-être plus de choses en commun qu'il ne le supposai[t], finalement²⁵ », en comparant leurs formations. Difficile, cependant, de conjuguer les deux fonctions. Dans *Les Chroniques d'Alvin le Faiseur*, Alvin est considéré comme « la progéniture du diable²⁶ » par le pasteur Thrower, parce qu'il est un septième fils. Toutefois, son rôle de Faiseur (Alvin crée et répare), qui l'oppose au Défaiseur (une puissance obscure) paraît malgré tout le rattacher au divin.

Enfin, *Wicked : La Véritable Histoire de la méchante sorcière de l'Ouest* présente un septième fils de septième fils missionnaire de Dieu en la personne de Frex, un pasteur unioniste qui prêche pour le Dieu Innommé. Il est aussi celui qui élève la future sorcière de l'Ouest, en dépit du fait qu'il combat les cultes païens. La lignée de Frex le prédestine, selon lui, à « une élévation au rang de représentant au synode ou même [...] d'évêque²⁷ ». L'auteur, Gregory Maguire, se joue du mythe en le remodelant : Frex descend – chose prodigieuse – non seulement de la lignée d'un septième fils, mais en plus, « d'une lignée ininterrompue de six pasteurs²⁸ ». Il est un septième de septième, mais, dans ce cas, cette figure n'est pas investie de pouvoirs magiques. Ainsi, à l'exception peut-être des *Chroniques d'Alvin le Faiseur*, un choix semble toujours s'imposer entre foi et magie.

Quand le septième fils... est une fille !

Si Gregory Maguire recompose le mythe du septième fils en ajoutant une autre couche d'extraordinaire (et d'in vraisemblable !) par la lignée des six pasteurs, c'est sans doute l'auteur de *light fantasy* Terry Pratchett qui s'illustre le plus en la matière. Dans *La Huitième Fille*, troisième tome des *Annales du Disque-monde*, il décline le mythe au féminin.

Sentant sa mort imminente, le mage Billette transmet son art à un nouveau-né qu'il pense être un petit garçon, le huitième d'un huitième, et trépassé. Or, le bébé en question est une petite fille, Eskarina, qui devient par conséquent « le premier mage femelle²⁹ ». Selon Aude Federspiel, « détourner les principaux stéréotypes de la *fantasy* constitue le premier ressort du Disque-monde³⁰ ». Objectif atteint avec ce détournement mythique d'un chiffre (le 8 étant cher à Pratchett) et d'un sexe. Bien que quelques textes mentionnent le cas des croyances relatives aux septièmes filles³¹, la plupart se concentrent sur son pendant masculin. Eskarina, pourtant, possède de prodigieuses capacités qui lui permettent, par exemple, de différencier les matériaux d'un coup d'œil : « la plupart des gens ne savent pas se servir de leurs yeux comme il faut. Rien ne peut cacher complètement sa vraie nature³² », explique-t-elle. Comme dans le cas des septièmes fils de septièmes

²⁵ Joseph Delaney, *Frère Wulf*, t.1 *L'Enlèvement de l'Épouvanteur*, trad. par M-H. Delval, Paris, Bayard Jeunesse, 2021, p. 33.

²⁶ Orson Scott Card, *Les Chroniques d'Alvin le Faiseur*, t.1 *Le Septième Fils*, *op. cit.*, p. 64.

²⁷ Gregory Maguire, *Wicked. La véritable histoire de la Méchante Sorcière de l'Ouest*, trad. par E. Pailler, Paris, Bragelonne, 2011, p. 58.

²⁸ *Ibid.*, p. 48.

²⁹ Terry Pratchett, *Les Annales du Disque-Monde*, t.3 *La Huitième Fille*, trad. par P. Couton, Nantes, L'Atalante, 1994, p. 16.

³⁰ Aude Federspiel, *L'Œuvre de Terry Pratchett. Un ailleurs d'où voir le monde*, Toulouse, Third éditions, 2022, p. 179.

³¹ Par exemple, dans : Gary Reginald Butler, *Histoire et traditions orales des Franco-Acadiens de Terre-Neuve*, *op. cit.*, p. 83-86.

³² Terry Pratchett, *Les Annales du Disque-Monde*, t.3 *La Huitième Fille*, *op. cit.*, p. 125.

fils susmentionnés, le pouvoir de cette huitième fille se traduit notamment dans son don de perception.

La *fantasy* jeunesse offre également quelques septièmes filles, comme Jill dans *L'Île du crâne* d'Anthony Horowitz, Pernelle Flamel dans *Les Secrets de l'immortel Nicolas Flamel* de Michael Scott ou Jenny Calder dans ce qui succède au cycle original de *L'Épouvanteur*, *The Starblade Chronicles* (volumes publiés en France comme les tomes 14, 15 et 16 de *L'Épouvanteur*).

Septième fille de septième fille, Pernelle Flamel guérit les humains et les animaux « par une simple apposition des mains », parle « aux ombres des morts et vo[it] parfois l'avenir³³ ». Jenny Calder, de son côté, partage une vision similaire : elle aussi voit les morts, mais est également capable de se rendre invisible et de ressentir les émotions d'autrui (il s'agit, là encore, de perception).

Être une fille en lieu et place d'un homme n'est cependant pas sans conséquences et l'apprentissage d'Eskarina, comme celui de Jenny Calder, s'en trouve mis à mal. La première doit surmonter de nombreux obstacles, aidée par Mémé Ciredutemps, pour intégrer l'Université de l'Invisible d'Ankh-Morpork, interdite aux femmes. La seconde essuie mépris et misogynie dans un cycle qui a souvent eu tendance à donner une vision binaire des femmes : sainte ou sorcière, mère ou garce. L'occasion est donnée pour Joseph Delaney d'aborder ce sujet, à travers Jenny, dans les derniers tomes :

Fille ou garçon, quelle importance ? Je comprenais bien qu'étant fille, j'allais avoir du mal à trouver un maître. Seulement, je ne suis pas du genre à renoncer. Je détestais l'idée que le pouvoir appartienne aux hommes et qu'ils soient seuls à décider de la marche du monde. Les choses peuvent changer, non ? Je les *ferais* changer ! J'exercerais un métier qui assurerait mon indépendance ; je tracerais ma propre route sans avoir à chercher la protection d'un mari.³⁴

Et si Jenny parvient à commencer son apprentissage d'épouvanteur (le terme n'existe pas au féminin) grâce à Tom Ward, la septième fille de septième fille continue toutefois de subir force remarques sexistes dans une société moins progressiste que son maître.

Des croyances populaires aux romans de *fantasy*, adressés aux adultes comme à la jeunesse, nous nous sommes efforcée de tracer quelques lignes de force de la figure mythique du septième fils de septième fils et de son miroir féminin. En dépit de nos recherches, nous n'avons pas trouvé de résurgence de cette figure en dehors des littératures de l'imaginaire, ce qui ne signifie pas qu'elle est inexistante, mais vraisemblablement plus discrète, peut-être moins adaptée aux littératures « du réel ». Mythe relativement récent si l'on s'en tient à une origine datée du XVI^e siècle, comme le suggère Marc Bloch, le septième de septième s'est constitué, a essaimé et s'est d'ores et déjà métamorphosé dans quelques œuvres, comme dans celle de Pratchett, par un usage parodique. Eu égard aux récentes adaptations des romans de Delaney, en film (S. Bordrov, 2014) et depuis peu en bandes dessinées (Bayard, 2023-...), les septièmes fils de septièmes fils n'ont certainement pas fini de faire parler d'eux.

³³ Michael Scott, *Les Secrets de l'immortel Nicolas Flamel*, t.1 *L'Alchimiste*, trad. par F. Fraisse, Paris, PKJ, 2008.

³⁴ Joseph Delaney, *Thomas Ward l'Épouvanteur*, trad. par M-H. Delval, Paris, Bayard Jeunesse, 2017, p. 160.